

parturitions laborieuses, car il est certain que si, malgré la bonne préparation des voies génitales, si malgré les efforts expulsifs de la mère, on ne voit apparaître qu'un membre, ou rien du tout, on a affaire à un part laborieux ou contre nature.

Dans ce cas appeler immédiatement un vétérinaire ; à son défaut un homme habile et expérimenté, qui seuls jugeront de la nature des obstacles à vaincre, opéreront méthodiquement, avec adresse l'accouchement anormal et prévient ainsi des complications.

Mais il est bon de dire que les parturitions laborieuses ou contre nature sont rares, quand surtout on laisse la nature agir seule. Quatre vingts vaches achetées par moi pour les castrer six semaines après le vêlage, dans un but expérimental, ont toutes vêlé sans le secours de personne.

Quand des difficultés sérieuses se présentent, en attendant l'homme de l'art, si la bête est forte, si son état général indique la pléthore, si elle fait de violents et inutiles efforts, lui pratiquer une saignée appropriée, pour diminuer l'excès de force, les efforts, prévenir l'épuisement, l'irritation, la congestion et quelquefois la rupture de la matrice. Cette saignée est aussi favorable au dégorgement du pis quand celui-ci est le siège d'un gonflement inflammatoire, comme il arrive chez les fortes laitières bien nourries, lequel réagit douloureusement sur toute l'économie et nuit à toutes les sécrétions.

Enfin, si la bête est constipée, si l'on soupçonne que le rectum gorgé de matières stercorales comprime et repousse le vagin, empêche sa dilatation, le vider avec la main, choisissant le bras et la main les plus effilés les enduisant d'huile ou de tout autre corps gras.

• Il va sans dire que si la parturition languit, ainsi que cela se remarque chez les femelles faibles, que celles-ci se refroidissent, il faut avoir recours aux toniques et administrer une pinte de vin chaud sucré, ou tout autre liquide corroborant, avant l'arrivée du vétérinaire, qui alors agira si son intervention est nécessaire.

Telles sont les principales précautions à prendre pendant le travail de la parturition pour favoriser la sortie du fœtus, prévenir ou diminuer l'irritation des organes et favoriser la sécrétion des lochies.

DE LA DÉLIVRANCE.

Après la sortie du fœtus il faut encore s'occuper de l'expulsion des enveloppes fœtales qui n'a pas toujours lieu naturellement et présente quelquefois plus de difficultés que la sortie du fœtus lui-même, notamment chez la vache.

On reconnaît ordinairement que les enveloppes fœtales, ou l'arrière-

faix, ne sont pas expulsées : 1^o par la présence du cordon ombilical qui sort au dehors ; 2^o par les souffrances et l'inquiétude de la bête ; 3^o par les efforts d'expulsion accompagnés de la dilatation et des contractions de la vulve.

Mais il arrive quelquefois que rien n'apparaît au dehors, que le délivre après s'être présenté à moitié sorti est complètement rentré. C'est quant après l'expulsion du fœtus, la femelle s'est couchée et veut se relever. Ce mouvement fait rentrer la matrice, qui se resserre et attire à elle l'arrière-faix.

Ces mouvements, quelquefois provoqués par des coliques, sont surtout déterminés par des allées et venues, des entrées et des approches inattendues, l'ouverture des portes, le bruit, etc. C'est là ce qu'il faut éviter. Ici tout ce qui trouble, dérange ou surprend l'animal devient un danger.

La femelle qui vient de mettre bas sera donc, si on le peut, mise à part des autres animaux, laissée en repos dans un endroit tranquille, pour que le travail de la délivrance s'opère et que celle-ci, autant que possible, se fasse spontanément. C'est généralement ce qui a lieu chez la jument et les autres femelles domestiques.

Mais chez la vache il n'est pas rare qu'il en soit autrement ; trop souvent, la délivrance complète par l'expulsion de l'arrière-faix éprouve de grands retards dus à des causes diverses, notamment aux manœuvres grossières et intempestives d'hommes aussi barbares qu'ignorants, ce qui devient un obstacle à la sécrétion des lochies, en obstruant les canaux excréteurs du placenta utérin, des glandes cotylédonaires.

Dans ce cas, c'est en quelque sorte un second part qu'il faut attendre, stimuler ou provoquer. Ce second travail dure parfois plusieurs jours.

Au bout de deux ou trois jours de retard, plus tôt pendant les chaleurs de l'été, il faut appeler un vétérinaire. En son absence et en l'attendant, surveiller la bête, l'attacher à deux longues potes qu'elle n'arrache et ne mange point la délivre, et lorsque celui-ci se montre à moitié, on peut l'attirer au dehors, mais bien doucement, pour ne point rompre la partie apparente qui entoure la vulve, ce qui permettrait la rentrée de l'autre partie qui resterait emprisonnée dans la matrice par la pression du resserrement ; il deviendrait alors difficile d'en opérer l'extraction.

On peut encore quand le délivre apparaît et rentre plusieurs fois, pour en favoriser la sortie et empêcher la rentrée, fixer un cordon à l'arrière-faix, et attacher à ce cordon un petit sac rempli de sable ou de graviers, du poids d'une à deux livres pour aider à la sortie, ou bien faire des injections d'eau tiède par le cordon ombilical, et arriver ainsi à détacher

les enveloppes sans inconvénient pour la bête.

Mais toutes ces manœuvres doivent être opérées avec les plus grandes précautions.

Quelques fumigations faites, au moyen du foin cuit, sous le ventre de la mère, quelques lavements émollients, des injections d'eau tiède légèrement vinaigrée dans le vagin, un sachet de menues pailles ou de poussière de foin chauffées à la vapeur et appliqué sur les reins, ne sont pas non plus sans utilité.

RENVERSEMENT DU VAGIN ET DE L'UTÉRUS.

Après un part laborieux, une délivrance difficile, quelquefois même sans l'une ou l'autre de ces causes, il arrive que les efforts expulsifs persistent et provoquent la sortie et le renversement des parties naturelles.

Il est urgent dans ce cas de tenir le train postérieur haut, mettant beaucoup de litière sous les membres de derrière pour former un plan incliné d'arrière en avant.

Et pour diminuer l'irritation, et les efforts expulsifs, donner des lavements émollients et faire quelques injections émollientes dans le vagin. Une saignée générale est aussi quelquefois très-utile chez les jeunes vaches grasses et pléthoriques, pour calmer l'agitation, l'anxiété, les efforts, prévenir la sortie et le renversement des parties au dehors et faciliter leur rentrée si elles sont renversées ; je l'ai souvent employée avec avantage dans ce cas.

Si, au lieu d'être jeune et vigoureuse, la bête est vieille, épuisée par un accouchement long et douloureux, au lieu de tirer du sang, on chercherait à relever ses forces par quelques boissons fortifiantes, telles que du vin chaud, de la bière, etc.

Dans l'un et dans l'autre cas on n'oubliera pas que la nourriture abondante, surtout les menues pailles et le foin, est très-nuisible.

S'il y a lieu d'opérer, le vétérinaire seul doit intervenir, et non ces empiriques ignorants qui, en cette circonstance comme en tant d'autres, font plus de mal que de bien aux cultivateurs crédules et confiants.

En attendant l'homme de l'art, les parties renversées seront lavées et lotionnées souvent avec de l'eau de mauve ou de graine de lin tiède, soutenues avec un drap si la bête est debout, et enveloppées d'un linge trempé dans du lait tiède afin d'éviter les tractions douloureuses et d'empêcher ces parties de traîner à terre ou sur la litière, de se salir, de se froisser et de s'irriter.

SOINS HYGIÉNIQUES SUBSÉQUENTS À L'ACCOUCHEMENT.

Lorsque l'accouchement est opéré, soit naturellement, soit par les soins du vétérinaire, lorsqu'après le travail